

## Introduction

Cher lecteur, bonjour ! Je vous souhaite la bienvenue dans le monde fascinant de la grammaire et de la langue, et je vous remercie d'avoir choisi ce livre pour (enfin) apprendre à vous exprimer avec assurance. Si nous sommes ensemble aujourd'hui... C'est un drôle d'endroit d'ailleurs pour parler de ça, vous ne trouvez pas ? À la fois vous avez raison, ça change un peu de la classe et du mec avec son tableau noir ou sa présentation *powerpoint*... Bref. Je disais donc : si nous sommes ensemble aujourd'hui, dans ce drôle d'endroit, c'est pour nous remémorer les règles de grammaire les plus utiles au quotidien, qui sont aussi celles que l'on oublie le plus volontiers.

Puisque vous êtes ici, il y a fort à parier que votre histoire avec la langue française est... compliquée. Mais si avez ce livre entre les mains, c'est *a priori* que vous avez pris la décision de vous y coller. Je voudrais donc commencer, contrairement à vos professeurs d'antan, par vous adresser toutes mes félicitations. Et si ce livre est un cadeau, lâchez tout de suite ces félicitations, et transmettez-les à la bonne âme qui a manifestement pris cette décision pour vous. Quoi qu'il en soit, bienvenue, et bravo !

Je vous rassure tout de suite, la langue française n'a pas changé depuis que vous vous êtes quittés : elle est toujours aussi têtue, rigide et perverse. Cependant, la bonne nouvelle,

c'est que *vous* avez certainement changé pendant tout ce temps, et que vous êtes désormais disposé à vous conformer à ses règles, même lorsqu'on jurerait qu'elles sont faites pour nous contrarier. Mais nous aurons l'occasion d'y revenir...

Ne vous leurrez pas, personne ne sait écrire parfaitement sans se relire. Non, même pas moi, mais je suis très touché par votre confiance. À tel point que ce qui distingue fondamentalement une personne qui s'exprime correctement de son congénère qui fait n'importe quoi, est le soin qu'ils apportent à l'écriture. Ce que je veux dire par là, c'est qu'il n'y a pas d'un côté ceux qui savent et de l'autre ceux qui ne savent pas. Pour la simple et bonne raison que nous avons tous à portée de main un ou plusieurs outils qui nous permettent d'aller vérifier une règle ou une orthographe. La vraie différence se joue entre les gens qui font gaffe et ceux qui s'en foutent. Sans juger personne, là n'est pas la question. Simplement pour vous expliquer qu'écrire correctement passe avant tout par la *doute* puis la *vérification*. Ce réflexe simple – et qui, tout à fait entre nous, ne demande pas beaucoup plus de temps que d'insérer une série de pictogrammes inutiles à la fin d'un message – est le seul qui permette d'écrire correctement.

Je me permettrai donc de vous prodiguer un premier conseil : faites un petit effort constamment, car vous n'arriverez pas à écrire comme il faut sur commande une fois tous les quinze jours. La langue écrite est une gymnastique qui s'acquiert à travers une pratique régulière, et qui de plus ne laisse aucune courbature.

## LA FAUTE, OU LE PÉCHÉ DE LA LANGUE

Avant d'entrer dans le vif du sujet, commençons par nous demander comment il se fait qu'il existe des « fautes » de

français. Après tout, si tout le monde s'accorde à dire ou écrire quelque chose d'une certaine façon, comment se fait-il qu'il existe une instance supérieure – en l'espèce l'Académie française – habilitée à nous tomber dessus pour « faute » ? Avec tout le côté moral que le terme charrie...

Dans ses statuts, le rôle de l'Académie française est défini comme suit : *édicter des règles de grammaire et d'orthographe qui « s'imposent »* [le mot est important] *à tous*. C'est quand même particulier cette idée d'une organisation qui pourrait imposer arbitrairement un usage correct ou une orthographe... Une telle autorité n'existe pas pour la langue anglaise, par exemple, et lorsqu'une convention (une façon d'écrire un mot par exemple) se répand au sein d'une communauté (un pays, une classe d'âge, etc.), personne n'a autorité pour la discréditer *officiellement*.

Cela a très certainement participé au développement de la langue anglaise dans le monde, chacun pouvant à loisir se l'approprier. Mais c'est également ce qui fait que le livre *The Hobbit* de J.R.R. Tolkien est devenu absolument illisible dans sa version originale. C'est un calvaire de chaque instant, tant on croirait lire du vieil anglais, alors que ce livre date de 1936. En revanche, lisez *Une Vie* de Maupassant, publié exactement 50 ans plus tôt, et vous y trouverez une langue qui ressemble comme deux gouttes d'eau au français que nous parlons aujourd'hui. Pas un mot, pas une tournure ne vous choquera par sa désuétude. Pour être dépaysé, il faut remonter à des auteurs comme Montaigne au XVI<sup>e</sup> siècle.

Pour résumer, l'Académie française, c'est chiant. Rien ne sert de le contester. Vous constaterez d'ailleurs, à mesure que nous avancerons dans des considérations de plus en plus pointues, que l'Académie s'est presque fait un devoir de nous emmerder avec des règles pleines d'usages et d'exceptions,

parfois jusqu'à l'absurde. Mais c'est cette institution qui, seule, garantit qu'on se comprenne tous, et surtout qu'on continue à se comprendre des années et des années après.

## MES PETITES FAUTES À MOI

Partant de là, on peut globalement distinguer deux sortes d'erreurs en français : celles qui relèvent d'une convention purement arbitraire (par exemple, la distinction entre une *balade* et une *ballade*) et celles qui font intervenir une règle, et donc une forme de logique.

La différence étant que ces dernières participent plus activement à l'émergence du sens de ce que vous racontez. Elle peuvent donc entraîner de réelles confusions, voire des contre-sens.

Pour illustrer cette différence, je vais prendre pour exemple une faute que vous trouverez dans ce livre : l'absence du « ne » négatif. Je trouve ça pénible à lire : « Je *ne* vous pose pas la question, c'est comme ça et pas autrement ! ». Si vous enlevez ce « ne », vous avez un énoncé à la fois tout aussi désagréable et bien plus fluide ; c'est pourquoi je me permettrai ce petit écart çà et là. Vous allez certainement vous demander : « Pour qui il se prend, ce mec, à vouloir m'apprendre le français alors que son bouquin est truffé de fautes ? ». À quoi je vous répondrai que ce « bouquin », comme vous dites, n'est pas « truffé de fautes », déjà. Puis que certaines fautes au sens strict, que je signalerai comme tel dans le livre, relèvent davantage du niveau de langue. Et là, question niveau de langue, je me suis dit qu'on était entre nous et qu'on n'allait pas commencer à s'offrir des fleurs à chaque fois que vous me posez une question...

Mais surtout, je me permets cette faute-ci parce qu'elle **n'altère pas le sens** de ce que je dis : **elle ne crée ni confusion, ni contre-sens**. Vous aurez remarqué que, dans la phrase antérieure (la phrase précédant la phrase précédente, si vous préférez), j'ai respecté scrupuleusement la concordance des temps. C'est parce qu'il en va de la bonne compréhension de ce que je vous raconte. En revanche, lorsque je vous ordonne : « Faites pas cette tête ! », vous me comprenez très bien, malgré l'absence de ce *ne*. D'ailleurs vous avez exactement la tête de quelqu'un à qui on a dit de pas faire cette tête, c'est bien la preuve.

À l'inverse, de « toutes petites » fautes en apparence peuvent en réalité altérer le sens de ce que vous écrivez. Le *s* du pluriel par exemple, c'est bien peu de chose. C'est une lettre, voilà, ça arrive. Le problème, c'est qu'à un *s* près, une phrase peut complètement changer de sens.

#### *Un exemple :*

- Une course de taxi
- Une course de taxis

S'il n'y a pas de *s* à *taxi*, il s'agit du plaisir, somme toute banal, de payer très cher pour être ramené chez soi par quelqu'un de parfaitement désagréable, et qui n'accepte toujours pas la carte bancaire alors qu'on est en 2016.

Mais si vous mettez un *s* à *taxis*, vous assistez alors à une course entre plusieurs taxis ! Un spectacle autrement plus coquasse et qui, quoiqu'il ne soit pas passionnant, rencontrerait un succès bien plus important sur les réseaux sociaux.

## INTERNET ET LES MÉDIAS

Le grand paradoxe de notre époque est que nous lisons et écrivons, tous, beaucoup plus que nos parents à notre âge. Tout laisse même penser que, de toute l'histoire de l'humanité, jamais des *quinzenaires* – parfaitement, des *quinzenaires*, je fais ce que je veux – ont autant lu et écrit que les adolescents d'aujourd'hui. Alors d'où nous vient ce sentiment que le respect de la langue se perd chaque jour davantage ?

Je vous le dis tout de suite, l'impression que nous avons tous qu'il y a de plus en plus de fautes dans la presse est une idée reçue. Il y a toujours eu quelques erreurs et coquilles dans les journaux, même les plus sérieux, et il y a toujours eu des lecteurs viles, tel votre serviteur, pour les traquer et les faire remarquer importunément à un journaliste un peu honteux. Ce qui est vrai, en revanche, c'est que les nouveaux médias (les réseaux sociaux, discussions instantanées et versions en ligne des journaux papier, mais également les chaînes d'information en continu, etc.) entraînent une exigence d'immédiateté qui nous pousse, tous, à préférer écrire vite qu'écrire bien.

Ça a l'air d'un poncif immonde ce que je vous dis là, « Internet appauvrit la langue », mais c'est vrai. Les journaux, par exemple, ont changé de priorités : il ne faut plus être un journal correctement écrit, mais celui qui sort la nouvelle en premier. Prenez n'importe quel journal papier. Vous n'y trouverez *a priori* pas beaucoup plus de fautes aujourd'hui que dans une édition d'il y a 10, 20 ou 40 ans. Prenez maintenant son site Internet : il contiendra considérablement plus d'erreurs et de coquilles, ne serait-ce que parce que les correcteurs sévissent la plupart du temps après la publication des articles. Et bien sûr, je ne vous parle pas des commentaires

que nous laissons tous sur les réseaux sociaux sans jamais nous relire, je risquerais de m'énerver inutilement...

Résultat : nos aïeux lisaient moins, certes, mais 99 % de ce qu'ils lisaient était écrit, relu et corrigé par des gens compétents. Aujourd'hui, nous lisons beaucoup plus, mais au bas mot 50 % de conneries.

Dès lors, faut-il arrêter Internet ? Je vous dirais bien que oui, ne serait-ce que pour mettre un coup d'arrêt à cette déviance qui consiste à prendre ce qu'on mange en photo. Et à la fois ça n'est peut-être pas une si bonne idée. Déjà parce que c'est très pratique pour acheter des choses inutiles à 2 heures du matin. Mais surtout parce que, soyons honnête, c'est quand même plutôt à nous de faire un effort. Ce qu'il faut, c'est apprendre à nous relire et à repérer les fautes, pour ne plus hésiter entre j'ai trouver / j'ai trouvé / j'ai trouvez / j'ai trouvait, etc.

## LE FRANÇAIS, C'EST PAS COMPLIQUÉ !

Non, non, je vous jure. Le français est une langue rigoureuse, donc exigeante, mais pas compliquée. Bon, d'accord, pas *inutilement* compliquée, comme on le pense souvent. L'image d'une langue un peu mal foutue, qui ressemblerait à une jungle touffue d'exceptions et de cas particuliers s'est répandue, et nous finissons par y adhérer avant même d'avoir réellement essayé. La réalité, c'est que le français est un ensemble systémique de règles précises qui permettent d'être parfaitement et immédiatement compris.

On rechigne souvent à s'exprimer correctement par flemme, alors que c'est parfaitement contre-productif. Car le principal avantage que vous trouverez à vous exprimer correctement, c'est l'économie : le vocabulaire et la

grammaire vous permettront d'exprimer vos idées à l'aide du moins de mots possibles. La voilà la flemme, la vraie : celle qu'on brandit fièrement et qui procure en plus le bénéfice de la considération.

Car vous exprimer correctement ne sert pas qu'à être parfaitement compris, mais également à être pris au sérieux. Quoi que vous fassiez ou entrepreniez, et quel que soit votre interlocuteur, vous serez toujours jugé socialement selon votre capacité à manier la langue française. Je vous renvoie si vous souhaitez approfondir ce point au passionnant *Langage et pouvoir symbolique*<sup>1</sup> de Pierre Bourdieu.

Cela étant, ce livre n'a pas la prétention de faire de vous un spécialiste, c'est pourquoi je ne vous expliquerai pas les règles à la lettre. Notamment parce que, soyons sérieux, différents professeurs se sont échinés à vous les expliquer année après année. Et tout porte à croire que vous les répéter en l'état une vingt-et-unième fois n'y changerait pas grand chose.

Je vais plutôt vous donner toutes les techniques, les combines et les connaissances de base qui me servent au quotidien à m'exprimer correctement par écrit. Elles ne feront pas de vous un grammairien aguerri, désolé. Vous n'apprendrez pas non plus à écrire comme nos auteurs classiques, ni à faire de grandes phrases pour épater la galerie. En revanche, vous pourrez, je l'espère, éviter les pièges et les confusions les plus courants de la langue française, ce qui est déjà largement suffisant pour briller parmi vos contemporains<sup>2</sup>.

Pour ce faire, vous trouverez dans ce livre les réponses aux questions que l'on se pose souvent lorsqu'on doit s'exprimer par écrit. Pour que le livre soit pratique à consulter, je vous les ai classées en trois groupes :

---

1 Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, éditions Points, 2014.

2. Voir les conclusions du Baromètre Voltaire® « Les Français et l'orthographe » - juin 2015

- Comment on accorde ?
- Comment on dit ?
- Comment on écrit ?

Alors je sais ce que vous allez me dire, que certaines questions rangées dans « Comment on dit ? » relèvent d'un problème d'accord et auraient pu se retrouver dans la section éponyme. Ce à quoi j'ai envie là aussi de vous répondre plusieurs choses.

Premièrement, je ne pensais pas que vous connaissiez le mot *éponyme*, donc bravo, je m'incline. Deuxièmement qu'un livre en seulement deux parties était un peu triste, j'ai donc délibérément opté pour cette organisation. Enfin, et surtout, que c'est mon livre et que je fais un peu ce que je veux. Je ne trouve pas hyper correct de votre part de remettre en cause son organisation alors qu'on se connaît à peine ; d'autant c'est quand même pour vous que je fais tout ça. On verra si vous ferez mieux lorsque vous écrirez votre *Méthode pour écrire n'importe comment en toutes circonstances*.

Quoi qu'il en soit, parce que je ne suis pas rancunier, je vous propose de commencer sans plus attendre par les considérations les plus générales du livre : la ponctuation, les accents et les majuscules.